

NOTRE-DAME de PRIME-COMBE

*son histoire
son sanctuaire
son pèlerinage*



[B. N. NÎMES]

[B. N. NÎMES]

1875
1876
1877

NOTRE-DAME
de
PRIME-COMBE

son histoire
son sanctuaire
son pèlerinage

NOUVELLE EDITION
1963

IMPRIMERIE J. RESCHLY - MONTPELLIER

4

Table des matières

AVANT-PROPOS	3
A NOTRE-DAME	4
HISTOIRE DU PELERINAGE	5
Origine du Pèlerinage	6
Découverte de la Statue	7
Développement du Pèlerinage	8
Les Ermites	9
Les curés de Fontanès	16
Les Prêtres de la Mission	17
Le Père Dillies	18
Après la Grande Guerre	23
Restaurations	26
Le terrible incendie	29
FAITS MIRACULEUX	31
PRIERE A N.-D. DE PRIME-COMBE	38
RAYONNEMENT DE PRIME-COMBE	39
RENSEIGNEMENTS PRATIQUES	40

avant-propos

De nombreux Pèlerins nous demandent une notice historique de Prime-Combe : son pèlerinage et son école. Nous ne pouvons que louer leur désir. Malheureusement jusqu'à ce jour il nous était impossible de le satisfaire. Les notices écrites et publiées en 1914 et en 1926 sont épuisées depuis longtemps. La présente plaquette comblera cette lacune.

Elle sera succincte. Nous renvoyons les personnes qui désiraient une histoire plus étendue du Sanctuaire, de sa vie locale et de son évolution à travers l'histoire aux articles publiés dans les ECHOS de Prime-Combe de 1929 à 1933 sous la plume de Jean de St Bonnet et de 1959 à 1962 sous celle de M. Tourret. Ils trouveront là de quoi satisfaire leur légitime curiosité.

Ces pages seront un hommage d'amour et de reconnaissance envers CELLE qui a protégé au cours des siècles cette région du Gard et de l'Hérault et tous ceux qui ont vécu à l'ombre de son Sanctuaire ou qui sont venus y retremper leur âme au cours d'un pèlerinage ou d'une retraite... hommage de reconnaissance envers CELLE qui a gardé sa maison au cours de la terrible journée du 28 août 1961.

Qu'ELLE soit mieux connue
Qu'ELLE soit mieux aimée
Qu'ELLE soit mieux priée
Qu'ELLE rende nos cœurs confiants
Qu'ELLE nous guide vers son FILS
Et par LUI vers DIEU le PERE

Marie, Dieu vous a choisie afin de venir jusqu'à nous.
Nous, nous vous choisissons afin d'aller, malgré nos misères,
jusqu'à LUI.

J. R.

A NOTRE-DAME DE PRIME-COMBE

Depuis combien de temps, sur notre pauvre terre,
L'Humanité marchait en quête de son Dieu ?
La Vierge est venue, et choisie par le Père,
Elle nous a donné le Fils du Roi des Cieux.

Les Peuples ont créé de nombreux Sanctuaires
Où ils venaient communier à l'Inconnu...
Tu as élu ces lieux, baignés de ta lumière,
l'Homme peut y trouver le Dieu qui est venu.

Ainsi tu as choisie dans notre douce France,
Prime-Combe, Marie, pour faire ton séjour.
Là, Tu appelles tes enfants à l'espérance,

A la Lumière, à la vraie vie, au pur amour,
Venus du Dieu ton Fils. Nous t'aimerons toujours
Mère qui viens vers nous pleine de bienveillance.

H
I
S
T
O
I
R
E

DU PÈLERINAGE

situation de prime-combe

Le Sanctuaire de N.-D. de Prime-Combe est situé sur les confins du Gard et de l'Hérault, non loin du cours sinueux du *Vidourle*, sur le territoire de la commune de Fontanès, à 10 km de Sommières. Dans un vallon solitaire, à l'ombre des chênes verts, dans un repli des premières ondulations des Cévennes (d'où son nom de Prime-Combe) surgissent de la garrigue verdoyante de nombreuses constructions qui enclavent une modeste chapelle. C'est là que depuis des siècles, des foules nombreuses viennent prier la Vierge sous le vocable de Notre-Dame de Bon Secours.

origine du pèlerinage

Quelle est l'origine de ce Pèlerinage ?

Il est malaisé de donner une date précise. Le dernier Ermite Jean Pelade, gardien du Sanctuaire au temps de la Révolution, possédait un manuscrit « ancien qui renfermait d'importants détails sur la fondation du Pèlerinage ». Ce manuscrit disparut le 10 juin 1793, lors de la vente aux enchères publiques, à Sommières, du domaine de Prime-Combe, devenu « Bien National ».

Force est de recourir à la tradition. En 887 la Vierge manifeste de façon miraculeuse son désir : Là, Elle veut être aimée et priée.

Venait-on avant à Prime-Combe ? Aucun document ne permet de donner une réponse. Il est certain et de nombreuses fouilles Gallo-Romaines faites dans les environs de Sommières le prouvent, que la région était avant le Christianisme et au début de l'Ere Chrétienne un centre très vivant. La Combe était-elle déjà un lieu de culte en l'honneur de quelque divinité païenne, auquel l'Eglise aurait substitué celui de Notre-Dame quand les campagnes se sont converties ? Il est possible que le culte de Notre-Dame ait existé avant 887 et les invasions des hordes Arabes. En 887 la Statue Miraculeuse qui peut-être avait été cachée par les populations chrétiennes fuyant les envahisseurs, est découverte. Dès lors elle restera l'objet de la Vénération de toute la région. C'est là que Marie veut être aimée, là Elle veut répandre ses faveurs sur tous ceux qui viendront à Elle avec confiance.

Voici comment la Tradition recueillie par les vieilles chroniques nous rapporte l'Invention de la Statue Miraculeuse :

découverte

de la statue miraculeuse

« Un jeune pâtre nommé Bertrand, avait coutume de conduire ses bœufs sur la colline qui avoisine le petit village de Fontanès. Un jour du mois de mars 887, quand il voulut ramener son trou-

peau, il s'aperçut qu'un des bœufs manquait à l'appel. Il le chercha longtemps et finit par le découvrir agenouillé près d'un buisson. Il s'approche et quelle n'est pas sa surprise... Il voit au milieu du feuillage une petite statue de la Sainte Vierge portant dans ses mains l'Enfant Jésus. Il la prit avec respect et la porta à l'Eglise de Fontanès. L'animal suivit docilement et se laissa reconduire à l'étable. Mais le lendemain la Statue n'était plus à l'Eglise. On cherche encore et à la même place que la veille on retrouve l'animal prosterné devant la petite statue. »

La population de Fontanès vit là une indication de la Vierge « C'est là qu'Elle voulait être honorée ».

développement du pèlerinage

Quand fut construite la chapelle de Prime-Combe ? Les archives de l'Evêché d'Uzès dont relevaient autrefois Fontanès et Prime-Combe nous auraient renseignés mais elles ont été dispersées ou détruites au temps de la Révolution. Il est certain qu'une chapelle existait dès le début du X^e siècle puisqu'elle fut à la fin de ce siècle, l'objet d'une donation en faveur de l'Evêché d'Uzès par la famille des Bermond, seigneur d'Anduze, de Sauve et de Sommières qui firent graver leur blason dans une pierre que l'on voit encastrée au centre du mur qui longe la véranda. Ce blason porte la trace des mutilations subies pendant les guerres de Religion. Il ne semble pas que cette cha-

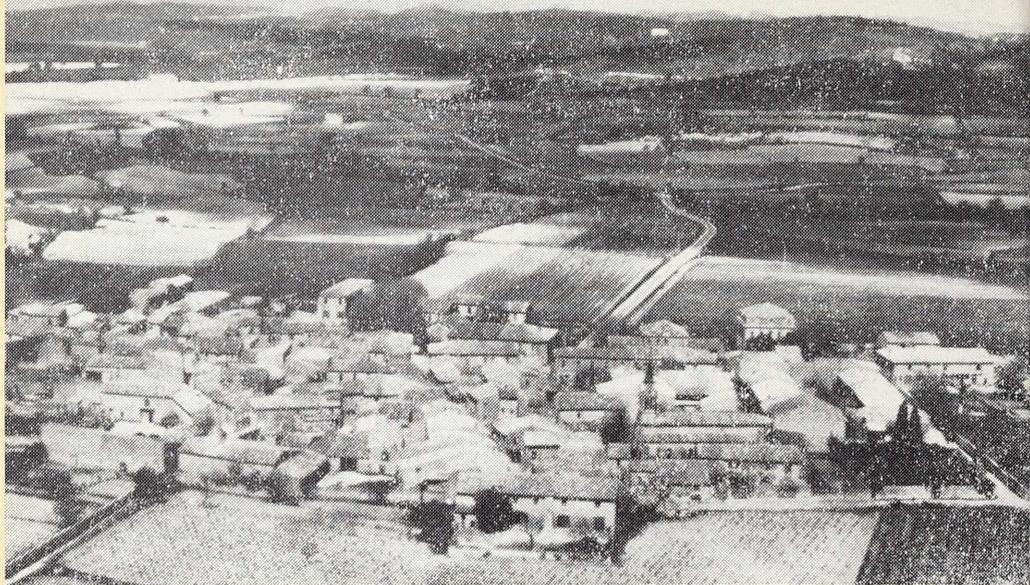
cher-
d'un
voit
por-
et sa
et se
était
veille

ierge

s ar-
ès et
dis-
ertain
elle
r de
lire,
dans
onge
pen-
cha-

Statue miraculeuse de
N.-D. de Prime-Combe
vénérée depuis des siècles
sous le titre de No-
tre-Dame de « Bon Se-
cours ».



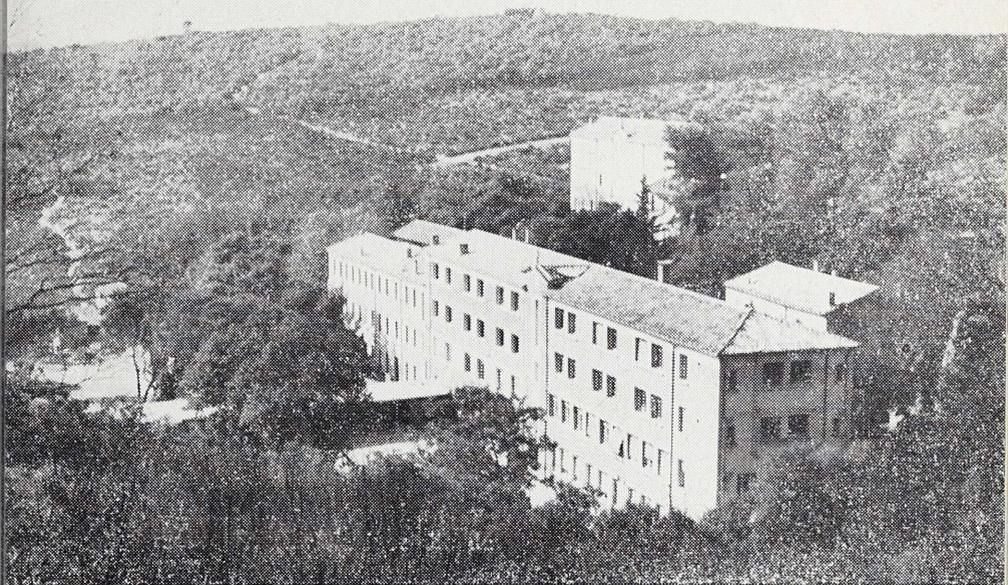


FONTANES — A l'horizon, N.-D. de Prime-Combe.

Peinture de la chapelle de Prime-Combe, représentant la scène de la découverte de la statue



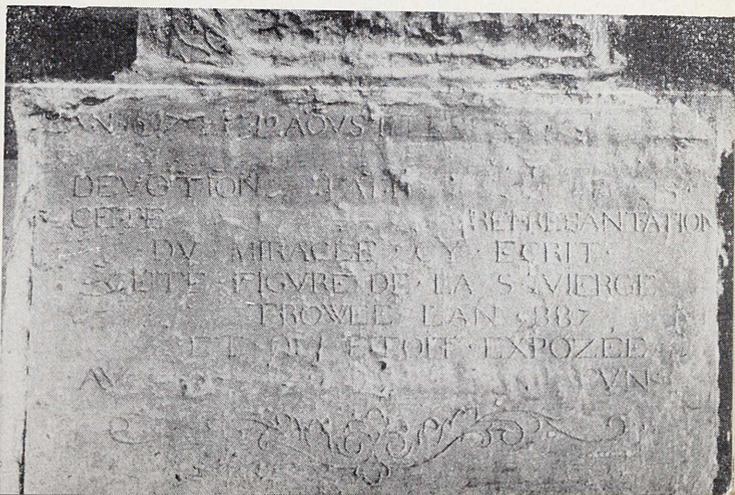
B
L
DEV
CETT
RESP



PRIME-COMBE — Dans un vallon calme et solitaire...

Bas-relief de la chapelle de Prime-Combe portant l'inscription en partie effacée :

L'AN 1697 ET LE 19 AOUT, FRERE FRANÇOIS GABRIEL LA FAYOLLE, HERMITE PAR DEVOTION A FAIT A SES FRAIS CETTE REPRESENTATION DU MIRACLE CY ECRIT ET CETTE FIGURE DE LA SAINTE VIERGE TROUVEE L'AN 887 QUI ETAIT EXPOSEE AU RESPECT ET A LA VENERATION DE CHACUN.





Un des plus anciens monuments de Prime-Combe. La Croix de Sommières, érigée en 1831.



Blason des Bermond d'Anduze, encasté dans le mur extérieur du Sanctuaire de Prime-Combe et portant la trace des mutilations subies pendant les guerres de Religion.

pelle ait été dévastée pendant les guerres des Albigeois, en particulier lorsque le Roi Louis VIII vint faire le siège de Sommières pour réduire à la raison le Seigneur Bermond, fidèle vassal du Comte de Toulouse, chef des Albigeois.

donations

Le 30 mars 1238 un contrat confirmatif de donation est signé par l'Evêque d'Uzès, le prieur de Valcrose, le prieur de Fontanès et plusieurs Seigneurs du voisinage. Cet acte reçoit une nouvelle confirmation, le 20 janvier 1642. Louis le Pelet Seigneur de Combas et de Fontanès, rappelant les donations faites par ses ancêtres les renouvelle toutes en faveur de François Aguillon, prêtre et prieur de Prime-Combe et en faveur des successeurs de ce dernier à condition que les prieurs célèbreraient tous les ans, dans l'Eglise de Prime-Combe quatre messes à l'intention de la famille Pelet, de ses ascendants et de ses descendants.

Nous aimons à penser que St Louis, préparant ses expéditions pour la Terre Sainte au château de Villevielle vint prier Notre-Dame à Prime-Combe.

les ermites

Vers 1690 Prime-Combe dépendait de la célèbre Abbaye d'Aniane, dont les religieux, Bénédictins, désignèrent comme gardien du Sanctuaire, REMY, simple clerc tonsuré en 1693. Après lui ce fut la douloureuse époque marquée par les luttes

fratricides que va entraîner la Réforme. La garde du Sanctuaire est confiée à des Ermites (On conserve encore la grotte célèbre où ils se cachaient), parmi eux certains venaient à la vie solitaire pour être plus à Dieu. D'autres fuyaient une société qu'ils jugeaient mauvaise. D'autres venaient expier leurs péchés ou méditer sur les déceptions de la vie et leurs malchances. Ils ne furent pas tous des Saints.

Le 12 novembre 1690 nous trouvons le Sieur Barlaguet. Il se présente à 37 ans au Prieur des Récollets de Sommières « Je suis en rupture d'engagement militaire et depuis six semaines que j'ai quitté le Nord, j'ai vécu d'aumônes. Bourrelier de mon état je voudrais me retirer dans la solitude et faire pénitence le reste de mes jours » ...Il déclare avoir assisté à huit pèlerinages ; il a occupé ses loisirs à remettre la toiture en état. Il a vendu en 1692 quatre-vingt trois stères de bois. Nous savons aussi qu'il fût la terreur des bergers, des braconniers, des gens portant bâton. Que se passe-t-il en 1693. Le 1er mai le Père Hilaire gravit la Combe pour aller dire la Messe. Il trouve la chapelle fermée, l'hermitage abandonné et même détruit... et BARLAGUET disparu. On ne sut jamais ce qu'il était devenu.

Gabriel de la Fayolle et les guerres de religion

Le plus célèbre de ces Ermites est Gabriel de la Fayolle. Quand il vint à Prime-Combe la chapelle était dans un tel état de délabrement qu'on avait été obligé d'y interdire les Saints mystères. En entrant dans la chapelle on voit à gauche un bas-relief mutilé

qui nous rappelle son souvenir ; on peut y lire cette inscription en partie effacée :

« L'an 1697 et le 19 août, frère François Gabriel de la Fayolle, ermite par dévotion a fait à ses frais cette représentation du miracle ci-écrit et cette figure de la Sainte Vierge trouvée l'an 887 qui était exposée au respect et à la vénération de chacun.

Cet ardent chrétien était né à Crest en Dauphiné vers 1645. Il avait d'abord embrassé la carrière des armes et servi pendant 20 ans dans le régiment de Navarre. A 50 ans il se retire au couvent des Récollets de Sommières, puis avec l'autorisation de l'Evêque d'Uzès, Michel Poncet de la Rivière, il se fait ermite à Prime-Combe le 25 mars 1697. Une fois revêtu l'habit de sa nouvelle profession il se met en devoir de restaurer lui-même le Sanctuaire et se construit une humble habitation. L'Evêque d'Uzès le félicite, lève l'interdit qui pesait sur la chapelle et lui fait donner des subsides.

Mais une nouvelle existence allait commencer pour le paisible Ermite... Les Camisards, pour se venger de la Révocation de l'édit de Nantes, avaient pris les armes dans les Cévennes et le fléau de la guerre civile se rallumait partout. Prime-Combe ne fut pas épargné. Un soir, 12 avril 1703 : Gabriel revenant de ses courses trouva son habitation brûlée et le Sanctuaire pillé. Du soldat ou du moine qui allait l'emporter. Il consulta son Evêque qui le releva de ses vœux. Il se rendit à Montpezat dont il organisa la défense puis se mit à la disposition du Maréchal de Montrevel. On lui confia 200 soldats et 25 cavaliers et cet er-

mite guerrier « Homme d'esprit, de cœur et d'expérience » conduisit sa compagnie avec une telle habileté, que Cavalier, son adversaire se plaignit de lui comme de son plus mortel ennemi.

Les peines morales ajoutées aux fatigues physiques ébranlèrent sa santé. Il tomba malade à Montpezat, voulut conduire sa troupe à Mialet, prit part à la défaite des Camisards dans la vallée de Nages, les poursuivit jusqu'à St Mamert, où ses forces le trahirent. C'est là qu'il mourut le 1er février 1705.

Après la mort de GABRIEL de la FAYOLLE, les Récollets de Sommières assurent le service religieux jusqu'en 1748. Ils confient la garde du Sanctuaire le 26 avril 1719 à un certain Jacques BARDOIT. Quel motif l'a conduit à Prime-Combe ?

Veut-il expier ses péchés ? Est-il sincère ? En 1721 la police de Sommières vient le prendre pour le conduire à Nimes où son sort fut décidé. Il est accusé « d'avoir servi de recéleur à certains voleurs de récoltes ; d'avoir donné les indications les plus précises pour permettre ces vols ; d'avoir entretenu certaines relations avec les révoltés de St Hippolyte, enfin, d'avoir hébergé et caché dans son ermitage un ministre de la prétendue religion réformée, essayant de gagner la Suisse à travers les garrigues. En conséquences, BARDOIT est condamné aux galères à Toulon pour 20 ans, mais auparavant, « dépouillé de son habit » et fustigé sur la place publique.

Les plaintes sont nombreuses contre son successeur, le Frère Paul TIRELLE qui passe sa vie dans l'oisiveté et le braconnage.

« La foi, dit une relation de l'époque, a déserté nos campagnes du Vidourle. Prime-Combe a été déshonoré dans la personne

de son gardien. Aucune âme dévote n'ose plus s'aventurer dans une région où la piété n'existe plus. « Les Pères (Récollets de Sommières) n'ont plus l'intention de rester dans la région. Que va devenir le Pèlerinage ? Tout semble perdu. Le fait que deux aventuriers se soient installés à Prime-Combe est exceptionnel : Il faut que le Sanctuaire vive : C'est alors (janvier 1748) que se présente le Frère Antoine ALLIER, dont nous ne savons rien comme nous ignorons l'œuvre de Frère HILARION GUIRAUDET et celle de Frère SAGNIER.

Comment était assuré le service religieux ? Il serait imprudent de l'affirmer. Les prieurs de Fontanès venaient quand on les appelait. Les curés des diverses paroisses en amenant leurs fidèles assuraient les cérémonies du Pèlerinage.

Jean Pelade et la Révolution

En 1774, apparaît un personnage, Jean PELADE, qui nous intéresse par sa piété et son dévouement au Sanctuaire. Une lettre de l'Abbé Vernier, curé de Lecques, nous dit « Je viens de recevoir chez moi (avril 1774) un jeune homme, élancé, de maigre visage et ascétique et respirant la sincérité et la foi. Il déclare être né au diocèse du Puy en Velay, dans la paroisse de Tareyre. Il a suivi le noviciat des Récollets, mais a dû se retirer par défaut de santé. Sa piété à la Sainte Vierge est touchante, aussi sachant que le Sanctuaire de Fontanès est privé de gardien, a-t-il demandé d'y couler sa vie, dans la solitude et la garde des obligations contractées. Je n'ai pu que l'encourager dans sa résolution et l'accompagner dans sa future demeure ».

La vie de l'ermite n'eut pas à se ressentir des événements politiques survenus de 1774 à 1789. Il réparait le Sanctuaire, recevait les pèlerins, surveillait les dépendances, embellissait les alentours. Le bâtiment comprenait une chapelle et une cellule adossée au chœur.

L'arrêt Royal du 8 août 1788, annonçant la convocation des Etats Généraux, suscita dans la région l'enthousiasme, et « Beaucoup vinrent au Sanctuaire, apportant leurs actions de grâce, pour l'ère de liberté annoncée » (journal du peuple).

La prise de la Bastille fit éclater des « TE DEUM ». Curés et Pasteurs fraternisèrent, mais bientôt cet élan d'optimisme tomba. Le 28 octobre 1799 l'Assemblée Nationale abolit les vœux et le 2 novembre elle mit les biens de l'Eglise à la disposition de la Nation. Jean Pelade dressa la liste de ceux dont il avait la garde « Les terres représentent un revenu de 87 livres. La Chapelle renferme quatre chandeliers d'argent et quantité d'objets : ex-voto... qui sont propriété des donateurs ».

Le 18 juillet 1790, une bande de Patriotes de Sommières et des environs, au nombre de 60 montèrent au Sanctuaire, enlevèrent les objets d'or et d'argent, brisèrent toutes les « Superstitions » sans valeur et se mirent à organiser une coupe de bois qui furent transportés peu à peu au domicile de chacun des participants. Jean Pelade qui avait déjà notifié au district de Sommières qu'il voulait demeurer dans son ermitage, horrifié, malade, roué de coups, n'ayant même plus son pauvre grabat, résolut d'établir son poste d'observation et de gardiennage à Lecques où il descendit le 24 août 1790. On lui avait promis un traitement de 200 livres, qu'il touchait quand la caisse du district avait de l'argent.

La Constitution Civile du Clergé (12 juillet 1790) acheva de désorganiser la vie religieuse de la région. 35 curés contre 266 refusèrent de prêter le serment. Parmi eux tout le clergé de Sommières, les curés de Moulézan, de Crespian, de St Clément, de Lecques. Celui de Fontanès après l'avoir prêté le 16 janvier 1791 ; le rétracta le 23 mai suivant.

De Lecques Jean Pelade veillait sur Prime-Combe. A travers les bois il guidait curés et fidèles qui, la nuit venue, montaient vivre leur foi, recevoir les sacrements dans le Sanctuaire ruiné. Quand ce dernier fut mis en vente, il multiplia les démarches pour sauver sa chère chapelle. Il y revenait en 1802, la quittait pour se retirer à Lecques en 1805, où il mourut le 11 novembre 1811. Non seulement Prime-Combe, mais toute la région lui doit une reconnaissance. Dernier ermite, gardien du Sanctuaire, il avait servi avec amour et dévouement Notre-Dame et sauvé de la tourmente révolutionnaire, ce qui pouvait être sauvé, du Sanctuaire et la « Statue de la Vierge ».

Le 10 juin 1793, Prime-Combe, confisqué par l'Etat le 2 novembre 1789, fut mis en vente aux enchères publiques sur la place du marché de Sommières.

C'est un instituteur de Sommières, Paul Cambon, qui l'acheta avec l'intention de le préserver d'une destruction sacrilège. Grâce à lui le Sanctuaire fut très utile pendant ces jours douloureux. Seul, il demeura ouvert, tandis que les églises étaient mises sous scellés ou profanées. Il devint le rendez-vous de tous les fidèles du voisinage... « Le Curé de St Clément, un vénérable vieillard s'y rendait, caché sous le costume d'un paysan et sous la barbe d'un révolutionnaire. On le reconnaissait à l'entrée de la chapelle. Il baptisait les enfants ; bénissait les époux, enten-

dait les confessions, et quand minuit sonnait on allumait les cierges et la messe commençait...

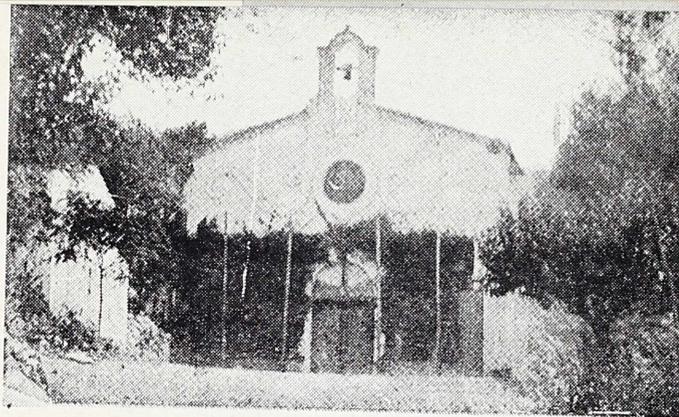
Quand la révolution prit fin, Paul Cambon vendit sa propriété le 10 août 1805 à Monsieur l'abbé Richard, curé de Souvignargues, se réservant une chambre pour lui et pour sa femme, pendant le reste de leurs jours. C'est à cet excellent chrétien et au frère Pelade que nous devons la conservation de la Statue Miraculeuse. Le 9 décembre 1822 M. Richard vend Prime-Combe à M. Etienne Joly curé de Bouillargues, lequel, sur la demande de Mgr Chaffoy, donne le Sanctuaire au Grand Séminaire de Nîmes en mars 1833.

les curés de fontanès

A partir de ce moment les curés de Fontanès sont chargés de le desservir ne cessant de le développer... Les beaux jours du Pèlerinage allaient revenir. La reconstruction de la chapelle déjà commencée, fut terminée en 1850. Les gros murs n'avaient pas été trop gravement endommagés, il est donc à peu près certain que ceux que nous voyons encore sont ceux qui furent élevés après la destruction totale de 1703.

Voici les noms des curés de Fontanès qui s'occupèrent du Pèlerinage jusqu'en 1875 quand Mgr Plantier fit appel aux Prêtres de la Mission.

M. Pierre Mailhan, six ans gardien de Prime-Combe, mort en 1839 à l'âge de 80 ans.



Façade de la Chapelle en 1881,
avant la construction de la véranda.

L'intérieur de la chapelle vers la fin du XIX^{me} siècle



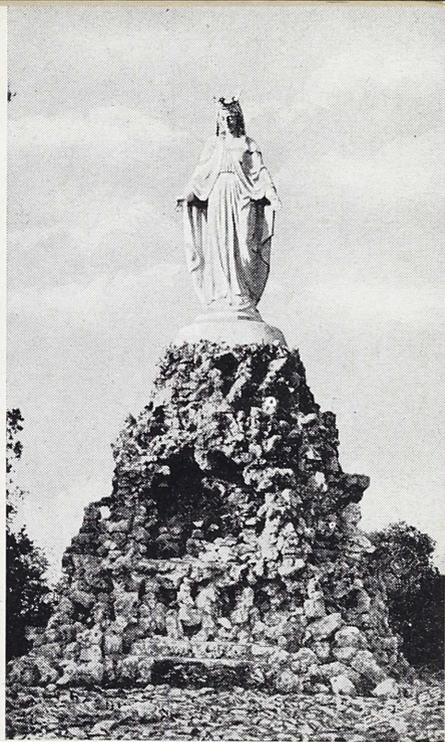
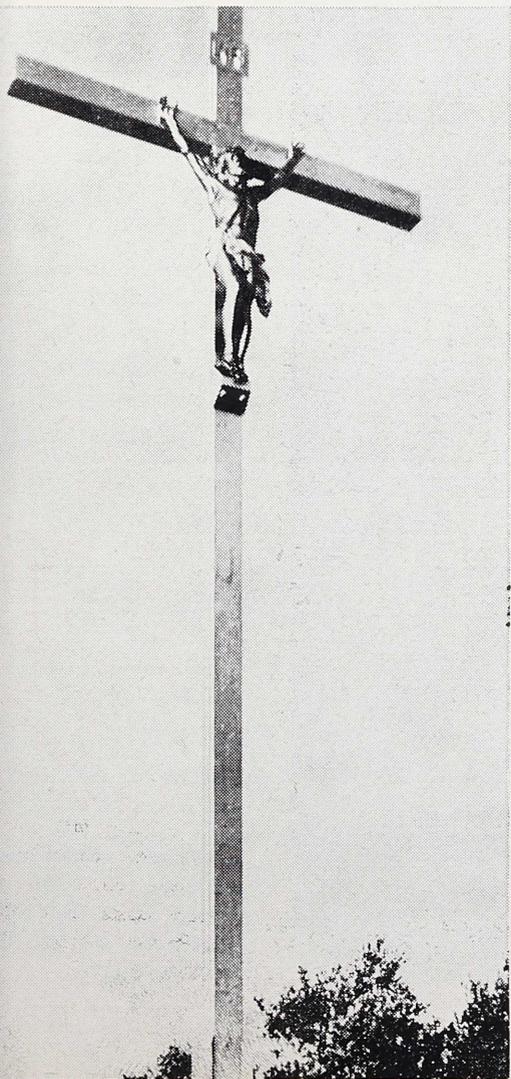


Le Père Dillies, le missionnaire à la parole de feu. Le grand constructeur de Prime-Combe.

La véranda un jour de pèlerinage.

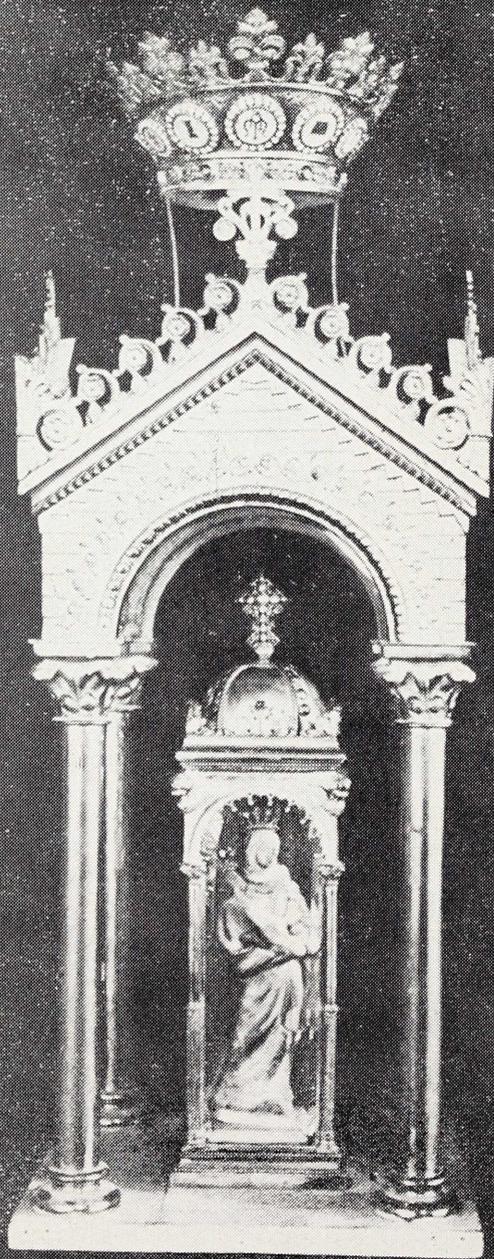


naire à
onstruc-



Vierge de la montagne.

Croix de la montagne



Statue miraculeuse
couronnée en 1887 et
exposée dans ce reli-
quaire dans la chapelle
de Prime-Combe.

Monsieur l'abbé Achard jusqu'en 1842.

Monsieur l'Abbé Hippolyte Valentin, jusqu'en 1847. Il fit une première réparation au pavé du Sanctuaire.

Monsieur l'Abbé Pons jusqu'en 1851.

Monsieur l'Abbé Ginieyx qui fit agrandir la chapelle.

Monsieur l'Abbé Castagnier puis Monsieur l'Abbé Boudin. Il avait fait placer dans le chœur de la chapelle une boiserie en noyer aujourd'hui disparue. C'est lui qui fit aussi ériger un chemin de croix monumental qui par l'ancienne allée des pins conduisait jusqu'à Prime-Combe, le 29 avril 1866. Ce chemin de Croix a été remplacé par celui de la colline en 1928.

Monsieur l'Abbé Perrier resta ensuite six ans. Enfin en 1872 arriva Monsieur l'Abbé Roubaud qui fut le dernier curé de Fontanès chargé du service de Notre-Dame de Bon Secours.

les prêtres de la mission

En 1875 M. l'Archiprêtre Corrieux, vicaire Capitulaire à la mort de Mgr Plantier, annonçait au Clergé de Nîmes l'arrivée des Prêtres de la Mission à Prime-Combe. « Aujourd'hui, une joie bien suave nous est donnée. Celle de vous annoncer que nous avons pu mettre à exécution une pieuse et salutaire pensée de notre Evêque si regretté. Etablir à Notre-Dame de Prime-Combe,

miraculeuse
en 1887 et
dans ce reli-
quaire la chapelle
Combe.

des religieux, pour rendre à ce pèlerinage son antique splendeur et procurer à ses chers diocésains comme une sorte d'élargissement de cette source de grâces et de bienfaits que Marie a ouverte depuis des siècles dans ce sanctuaire vénérable, avait été la pensée de Monseigneur Plantier. »

En août de la même année eut lieu l'établissement des missionnaires. Le nouveau Directeur M. Tourné s'appliqua à restaurer le Sanctuaire. Il fit construire une petite hôtellerie derrière la chapelle, devenue par la suite habitation des Sœurs St Vincent de Paul. Pour embellir les cérémonies il commença par créer un simple orphelinat de jeunes garçons qu'il forma au chant liturgique. Bientôt il eut tant de demandes qu'il dut construire de nouveaux locaux. Il fut aidé dans cette œuvre par une Fille de St Vincent de Paul dont une plaque à la chapelle perpétue le souvenir : Sœur Eulalie Pitra. Le 22 avril 1882 la mort arrachait M. Tourné à son magnifique labeur.

le père Dillies

Pour remplacer le Père Tourné, on nomma à Prime-Combe un prêtre remarquable que la reconnaissance populaire devait nommer : « Le Bon Père » : M. Louis Dillies. Le 1er mai 1882 il arrivait à Prime-Combe. Dans l'espace de 15 ans il transforma totalement les locaux et l'œuvre scolaire. Il fit construire la Véranda devant l'humble chapelle qui ne pouvait pas contenir les foules des grands pèlerinages (1883). On lui doit la grande hôtellerie, qui reçoit les retraites fermées et les Pèlerins isolés

désireux de vivre quelques jours dans le calme de Prime-Combe auprès de Notre-Dame et on construisit aussi l'abri des pèlerins et le magasin des objets de piété. L'allée du Rosaire fut ouverte avec ses 15 stations, dons de paroisses ou de familles des environs. Terminant ce chemin de prières le père fit bâtir la chapelle de Notre-Dame des sept douleurs, où reposeront désormais les corps de ceux que Dieu rappellera à lui, à Prime-Combe. Le Monument érigé dans la cour d'entrée, surmonté d'une statue du Sacré-Cœur fut construit par lui aussi. Il était alors surmonté d'une grande croix appelée « Croix de Jérusalem ». Elle avait en effet été portée dans les rues de la Cité Sainte.

la vierge de la montagne

Le Jour de la fête du Rosaire, 1883, eut lieu une cérémonie d'une ampleur sans précédent. Un char traîné par six bœufs revêtus de housses étincelantes arrivait aux abords du Sanctuaire, suivi de 10.000 Pèlerins venus du Gard et de l'Hérault. L'après-midi le char était traîné jusqu'au haut de la colline et là au milieu des ovations et des cantiques était élevée solennellement une immense statue de Notre-Dame. Un des rêves les plus chers du Père Dillies était réalisé. Du haut de cette colline, allait dominer cette région qu'elle aimait, protégeait, où elle avait choisi de faire son séjour.

Hélas... Le 12 septembre 1907 la foudre réduisit en miettes la statue vénérée. Le 25 octobre 1908 une nouvelle statue, celle que nous voyons maintenant, était érigée.

la croix de la montagne

En 1886, le Père DILLIES prêchait un Jubilé à Aimargues. Il proposa à la paroisse de renouer une tradition interrompue. En effet en reconnaissance pour la protection de Marie lors de la peste qui avait ravagé la région en 1720, Aimargues venait tous les 10 ans planter une croix près du Sanctuaire. Une souscription permit la confection d'une croix monumentale qui accompagnée de 300 hommes s'en vint à travers les villages jusqu'à Prime-Combe. Elle fut érigée sur la Colline d'où le Fils et la Mère bénissent cette région. La Croix actuelle en fer a été offerte par une famille de la région en reconnaissance pour une grâce reçue. Elle fut bénie solennellement par Son Excellence Monseigneur Girbeau le 6 mai 1951 devant un grand concours de peuple et de très nombreux Ecclésiastiques.

fêtes du couronnement

Le 28 mai 1887 eurent lieu les fêtes du couronnement de la Vierge à l'occasion du millénaire de l'invention de la Statue. Une plaque de marbre sur le côté gauche de la chapelle rappelle cette journée mémorable où devant près de 25.000 fidèles, 8 Evêques, 500 prêtres, Son Excellence Monseigneur BESSON délégué de Sa Sainteté le Pape LEON XIII déposa sur le front de Notre-Dame et de son Fils la Couronne royale. La veille un brillant feu d'artifice ouvrit les fêtes. Une procession aux flambeaux mena la Statue miraculeuse de Prime-Combe à Fontanès. Le lendemain une nouvelle procession la ramenait portée par quatre diacres. Pour tous ceux qui la vécurent ce fut une journée inoubliable qui montra combien notre région aimait Notre-Dame, combien grande était sa confiance en Elle.

Une réplique de ces fêtes devait avoir lieu 50 ans plus tard, le 17 mai 1937 sous le Supérieurat du Père CAZET. Une plaque de marbre sur le mur de la chapelle côté droit en rappelle les fastes. Présidée par le Cardinal VERDIER, Archevêque de Paris, en présence de 7 Evêques, 2 Pères Abbés, M. Robert assistant du Supérieur Général de la Congrégation de la Mission, cette manifestation se déroula dans le terrain situé en dessous de l'allée du Rosaire qui fut aménagé pour la circonstance. Le mas Barbusse offrit un terrain pour garer autos et cars. La cour du Sacré-Cœur fut agrandie et empierrée. Le 17 mai tout était prêt pour recevoir la foule des pèlerins. Le temps était couvert et orageux. Dès 5 h. confessions et communions se succèdent, plus de 3.000. A 9 h. la voiture cardinalice arrive, suivie de leurs Excellences Nos Seigneurs les Evêques et des Pères Abbés ; Monsieur le Supérieur de Prime-Combe et Monsieur le Maire de Fontanès les reçoivent sur le seuil de la Véranda. La cérémonie se déroula sur un immense podium dressé en dessous de la chapelle de Notre-Dame des sept-douleurs. Un orage devait terminer cette journée qui a laissé elle aussi un souvenir inoubliable à tous ceux qui l'ont vécue. L'amour de Notre-Dame et la confiance en Elle sont toujours vivants dans nos cœurs.

l'école apostolique

Mais revenons à M. DILLIES. A Prime-Combe il avait trouvé un orphelinat. De cette œuvre il fit une Ecole Missionnaire Lazariste, une Ecole Apostolique. On se remit à bâtir. Les anciens d'avant 1934 se souviennent de cette vieille Ecole d'où sont sortis beaucoup de Missionnaires, dont un Evêque Mgr SONTAG, martyrisé en Perse, en 1918. Les lois de la République fermèrent l'école en 1904. Les Lazaristes quittèrent Prime-Combe.

M. DILLIES a laissé dans toute la région un souvenir profond de son passage par les nombreuses missions qu'il a prêchées. La Croix que l'on voit à gauche en arrivant sous la Véranda rappelle celle de Sommières donnée en 1883. A l'hôtellerie Retraites et réollections se succédaient.

mort du père Dillies

Le 15 juin 1897, le Père causait sous la Véranda avec des Filles de la Charité en retraite. Soudain une détonation se produisit et l'on entendit « au feu, au feu ». Le supérieur comprend la cause du sinistre, il se précipite vers l'appareil à gaz... les flammes l'enveloppent de toutes parts... malgré le danger il s'écrie : « sauvez les enfants ». On l'entraîne dehors... il est dans un état affreux. Au milieu de ses souffrances il conserve son calme. On espérait un moment pouvoir vaincre le mal. Le lundi 28 juin, des complications surviennent, double congestion cérébrale et pulmonaire. Le mercredi 30 juin à 9 h. Notre-Dame qu'il avait tant aimée et servie à Prime-Combe le recevait dans le Ciel. Son corps repose dans la chapelle de Notre-Dame des sept douleurs.

M. Hermen lui succéda qui vit le départ des Prêtres de la Mission en 1904. Ils quittaient une œuvre en plein essort. Dieu permet l'épreuve, l'épreuve qui purifie, qui nous détache et nous apprend à ne travailler que pour le Seigneur.

Après le départ des Lazaristes, Monseigneur BEGUINOT confia la direction du pèlerinage, d'abord à Monsieur l'abbé ROUSSON curé-doyen d'Aramon puis à Monsieur l'abbé VAL-LAT. Jusqu'en 1916 ils accueillirent les pèlerins isolés et en groupe, Ils firent aimer Notre-Dame.

après la grande guerre

Vint la guerre de 1914-1918. Les religieux que la République avait rejetés, les jugeant inutiles ou nuisibles furent estimés bons pour défendre le sol de la patrie. Une circulaire du 2 août 1914 suspendit la loi de 1904, permettant ainsi aux Prêtres de la Mission de revenir dans ce pèlerinage où leurs devanciers avaient travaillé pour la gloire de Notre-Dame et de son Fils.

En 1917 arrive M. MALAVAL. Les Filles de la Charité créent un orphelinat de guerre. Une Equipe de Missionnaires se reconstitue qui va pendant les premières années d'après guerre évangéliser la région. L'un d'eux laissera un profond souvenir pendant les 24 années d'abord puis 5 qu'il donnera au service de Notre-Dame : le Père Pommier.

En 1918 le Séminaire (Noviciat) des Filles de la Charité se replie de Paris et occupe l'hôtellerie. La Capitale était menacée par l'armée allemande.

M. GALLON, ancien élève de l'Ecole Apostolique, d'avant 1904 arrive à Prime-Combe en 1919. De l'orphelinat existant il fit le noyau de la nouvelle Ecole Apostolique, qui s'ouvrit officiellement en 1923. Frère PAUL à qui Prime-Combe doit tant de reconnaissance a connu cette époque... M. GALLON donna aussi une vive impulsion au pèlerinage et aux retraites fermées. Après 20 ans l'œuvre du Père DILLIES revivait.

pèlerinage des hommes

Pourquoi ne pas lancer un appel aux anciens combattants pour un grand rassemblement d'hommes ? Le premier eut lieu en

1919. La date en fut fixée au premier dimanche d'août. On le fit précéder d'une retraite. On invita un grand orateur. Ainsi entendit-on le Chanoine Desgranges en 1922 et 1928, Monseigneur LEYNAUD Evêque d'Alger en 1924, l'Abbé TELLIER de PONCHEVILLE en 1925 et 1930 ; le Chanoine POLIMAN, député, en 1935. Août devenant période de vacances ce pèlerinage fut d'abord reporté au lundi de Pentecôte, maintenant il est fixé au deuxième dimanche après Pâques. Le Pèlerinage du SUFFRAGE, celui du Rosaire le 1er dimanche d'octobre, celui des DEFUNTS le deuxième jeudi d'octobre et au cours de l'année d'avril à octobre de nombreuses paroisses des environs... tout ce peuple fidèle à la tradition de ses pères venait auprès de Notre-Dame vivre plus près de Dieu dans la foi, la confiance, une journée qui donnait tout son sens à leur existence « Savoir faire halte de temps en temps dans sa vie pour regarder vers le Ciel, nous souvenir que nous ne sommes que de passage sur terre, que nous sommes en marche vers le Ciel, prendre comme guide et soutien la VIERGE MARIE ». Bien que nous entrions dans le siècle des avions supersoniques et des fusées interplanétaires ayons la sagesse de ne pas nous laisser prendre à des promesses mirobolentes qui risqueraient de nous décevoir... rappelons-nous que nous restons toujours des Pèlerins en route vers Dieu, vers le ciel... marchons sur les traces de nos Pères.

le chemin de croix

En 1928 fut inauguré le chemin de Croix de la colline (celui de l'allée des pins devenait symbolique depuis que l'on arrivait en pèlerinage en voiture). On aurait aimé faire quelque chose de grand, faute de ressources on se contenta d'ébaucher la 1re station. Seule la 12me fut achevée. Détruite au cours de l'in-

On le
r. Ainsi
Monsei-
ELLIER
LIMAN
ce pele-
enant il
age du
re, celui
de l'an-
virois...
près de
nfiance,
Savoir
vers le
sur ter-
comme
entions
interpla-
re à des
... rap-
n route
Pères.

croix

ne (celui
arrivait
e close
r la 1re
de l'in-



Intérieur de la chapelle en 1963



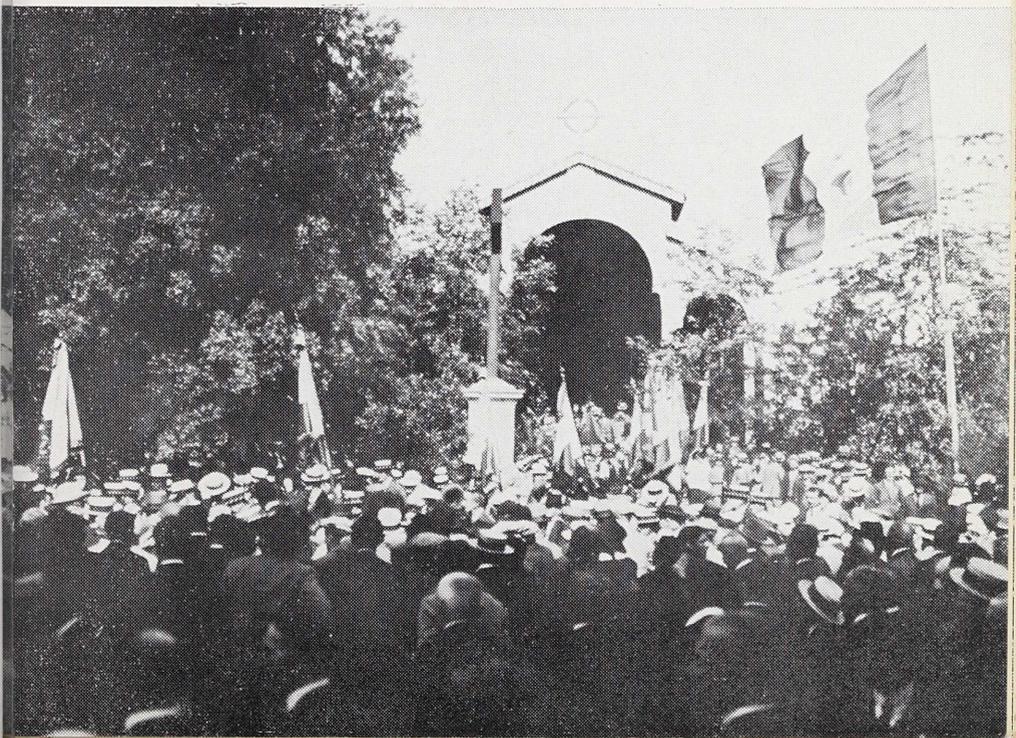
Grande statue de N.-D. de Prime-Combe, surmontant le Maître-autel de la chapelle.

GRANDS

PELERINAGES

D'AUTREFOIS

Le Pèlerinage des Anciens Combattants en 1923, présidé par Mgr GIRBEAU, évêque de Nîmes.

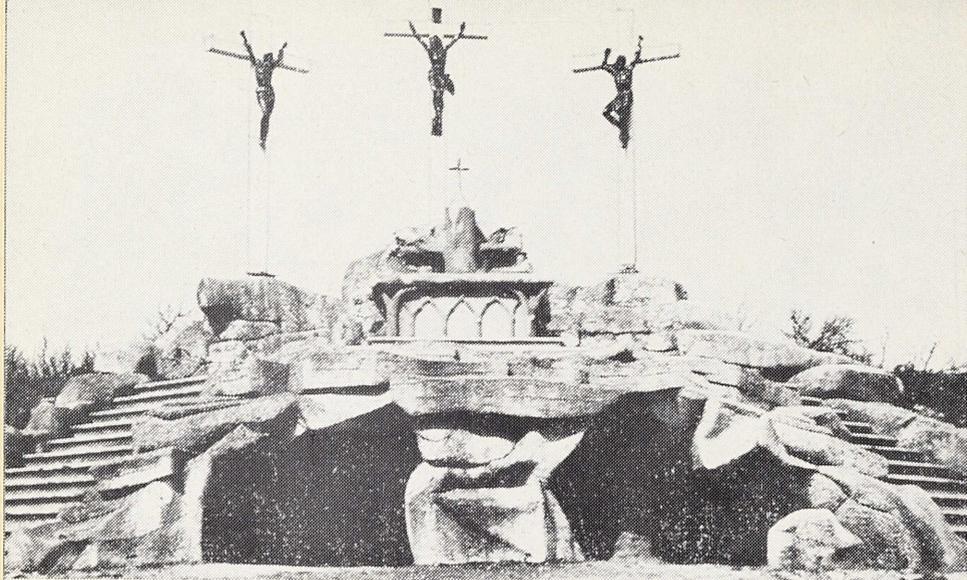


S

AGES

FOIS

age des An-
traitants en
é par Xige
évêque de



La XII^{me} Station du Chemin de la Croix.

La Vierge Puissante et l'allée du Rosaire.



cendie du 28 août 1961, elle fut restaurée, grâce à la générosité des pèlerins et amis de Prime-Combe, et bénite solennellement par Son Excellence Monseigneur Rougé, Evêque coadjuteur de Nîmes le 13 mai 1962. Les autres stations primitivement en bois avaient été remplacées par des croix en ciment en 1954.

vol sacrilège

Dans la nuit du 24 décembre 1928 des malfaiteurs pénétrèrent dans la chapelle et la sacristie où ils dérobèrent cinq calices, un ostensor et une chainette en or suspendue au cou d'une statue de MARIE ENFANT ; ils ouvrent le tabernacle, s'emparent du ciboire, et au moment de repartir jettent les Saintes HOSTIES à l'endroit où se dresse maintenant la croix de réparation, à l'entrée de la cour du SACRE-CŒUR. Ce monument fut érigé le 30 mai 1929.

illustres visiteurs

Cette année eut lieu la visite du Supérieur Général des Prêtres de la Mission, le Père VERDIER, originaire de LUNEL. Il était accompagné par Monseigneur SEVAT, Evêque de FORT-DAUPHIN (Madagascar) qui devait revenir en 1935. Il est mort lépreux. Il avait demandé à notre saint père le Pape de finir ses jours aumônier de la Léproserie de FARAFANGANA.

En 1930, visite de Monseigneur DEFEBRE, Evêque de NING-PO, (Chine). Il devait revenir le 22 mai 1960 présider le grand pèlerinage en l'honneur du Tricentenaire de la mort de Saint VINCENT de PAUL, fondateur de la CONGREGATION DES PRETRES de la MISSION et des Filles de la CHARITE dont

les fils et les filles se dévouent au service du Sanctuaire depuis 1875. En 1930 aussi Visite de Monseigneur CLERC-RENAUD Evêque en CHINE. En 1936 Prime-Combe recevait M. SOUVAY et en 1960 M. SLATTERY son successeur à la tête de la CONGREGATION de la MISSION.

restaurations

la chapelle

En 1931 M. THIRY avait succédé à M. GALLON. En décembre 1933. Le pavé du chœur de la Chapelle fut remplacé par de la mosaïque, l'autel fut reculé et rehaussé d'un degré, on démolit tout un bâti de bois qui supportait la grande statue de la Vierge et la recouvrait d'un dôme. La Statue fut remise dans la niche de la muraille. Ainsi put-on revoir dans son entier la peinture de la voûte qui rappelle l'invention de la Statue Miraculeuse en 887.

En 1950, M. PHILLIATRAUD faisait restaurer tout l'intérieur de la chapelle. La vieille boiserie, complètement délabrée fut enlevée et remplacée par des peintures fraîches et claires. De nouveaux bancs plus larges et spatieux prirent la relève des anciens. Les statues et multiples ex-votos qui encombraient le chœur furent déplacés et mis à la tribune. Maintenant, seuls le Christ et la Vierge retiennent notre regard.

En 1957 enfin, les vieux bancs de la Véranda furent à leur tour remplacés par de nouveaux modèles en tube.

Quand on entre dans la chapelle, à gauche sous l'autel de St ROCH, patron de Montpellier, repose un jeune martyr des ca-

tacombes. Son nom est « PAULUS » : Paul. C'est la seule indication que nous ayons sur lui. La tête repose sur un coffret qui contient les ossements du martyr. Le Corps n'est qu'une reconstitution.

l'école

Le passage du Père CAZET à Prime-Combe (ancien élève d'avant 1904) dont il fut supérieur de 1934 à 1945 devait être marqué par la mise en chantier de la nouvelle Ecole Apostolique. Le 1er juin 1935 il annonçait aux Elèves « Demain nous donnerons le premier coup de pioche à notre vieille Ecole. Prions dès ce soir Notre-Dame et demain je célébrerai la Sainte Messe pour que la démolition se fasse sans accident et la reconstruction sans retard. » Ce qui fut dit fut fait. Les travaux furent prévus en deux tranches. En 15 jours tout est par terre sans incident ni accident. « C'est le plus grand miracle de Notre-Dame de Prime-Combe, disait M. PEYRE, de Fontanès, le vieux roulier qui chariait les gravats. Le 2 juillet on bénissait la première pierre, à l'angle de la porte centrale et le 30 avril 1936 M. SOUVAY Supérieur Général des Prêtres de la MISSION venait bénir la nouvelle Ecole, due à M. BOUDES, architecte à Montpellier et à M. CHARLES di BERNARDO entrepreneur à CARNAS.

Des pierres d'attente avaient été laissées. Avant de continuer il fallait finir de payer la note... en 1939 vint la guerre... on remit à des jours meilleurs. En 1960, après 23 ans, l'entreprise Di BERNARDO, Père et Fils, se remettait à l'ouvrage et le dimanche 24 juin 1962, M. William Slattery, Supérieur Général des prêtres de la Mission venait bénir l'œuvre achevée.

félibrée

Les pèlerinages reçurent une impulsion et comme il se devait pour un vrai méridional Notre-Dame de Prime-Combe eut son pèlerinage des FELIBRES « en parla provençau »

Venen canta la Reino Bello
que viho sus noste país...
Venen celebra lou Reinage
de la Vierge dou Paradis...
E ie disen : O Maire Santo
Emplis li cor de toun amour
E dins lis amo tresananto
mes de souleu e mes de flour
Per que luse de nouveù jour
Sus l'oumbro dis ouro michanto
O Vierge amigo e trioumflanto
Emplis li cor de toun amour.

(Louis Abric).

N'est-ce pas la langue que parla Notre-Dame à Lourdes pour être entendue de Bernadette ?

*
**

La Guerre vint malheureusement interrompre cet élan de renouveau des pèlerinages, des retraites et de l'Ecole. En octobre 1939 les Elèves allaient occuper l'hôtellerie. Etudes, classes et dortoirs étaient cédés à l'armée qui y installait un hôpital complémentaire.

1940 l'Ecole réintègre ses locaux. La ligne de démarcation qui coupait la France en deux posait des problèmes pour le No-

viciat des Prêtres de la Mission. Prime-Combe fut choisi et d'octobre 1940 à juillet 1943. L'hôtellerie reçut non seulement les futurs prêtres de la mission de zone libre, mais les Alsaciens-Lorrains ou autres plus ou moins en règle avec l'occupant.

En 1942 sous la Véranda eut lieu le baptême des cinq cloches destinées à égrener les AVE dans la Combe. Elles devaient attendre août 1952 pour être installées dans le clocher rustique où elles sonnent tous les quarts d'heure en l'honneur de Notre-Dame.

le terrible incendie

Le lundi 28 août 1962 Prime-Combe était assoupi sous le soleil d'un été torride. Vers 1h. 30 une épaisse fumée s'élève du côté de Combas. « Le Feu. » Déjà les 15 et 16 août 1949 le train avait allumé du côté de l'ouest un incendie qui était venu à 100 mètres de la Véranda. Maintenant il n'y a plus de traction à vapeur donc le danger est écarté de ce côté. Aujourd'hui le feu arrive de l'est. Est-une main criminelle qui l'a allumé ? Les pompiers de Sommières et de Nimes sont là ainsi que la population de Fontanès et des communes environnantes. Depuis 1957 nous avons l'eau du Vidourle, le château d'eau de la distribution intercommunale se trouve sur la colline dans la direction de Vic-le-Fesc. A 16 heures le feu enveloppe tous les bâtiments. Que va-t-il rester de Prime-Combe ? Tous les moyens disponibles ont été mis en œuvre pour sauver les bâtiments et les dépendances. On peut cependant craindre le pire. Marie laissera-t-elle en un

instant détruire l'œuvre de tant d'années ? Elle répondra à la confiance de Monsieur le Supérieur qui a porté la Statue miraculeuse sur la fenêtre du bâtiment central de l'école face au feu, disant à Notre-Dame « Sainte Vierge nous sommes ici chez vous, nous sommes ici pour vous. Si vous voulez que cette œuvre continue, SAUVEZ-LA. Nous ferons tout de notre côté pour la garder, faites le reste ».

Marie complète ce qui manque aux moyens humains, Elle a fait que nos efforts n'ont pas été inutiles... Elle a sauvé sa Maison. Malheureusement l'affolement avait gagné quelques personnes qui s'enfuirent dans les bois vers Vic-le-Fesc. Une Sœur qui venait de terminer sa retraite devait y laisser la vie. Une croix rappelle l'endroit où elle est tombée, un N° spécial de l'Echo relate cet évènement tragique. Un geste de reconnaissance envers Marie qui a protégé cette maison sa maison, s'imposait. Il a été fait par toute la région le 13 mai 1962 dans un grand pèlerinage présidé par Son Excellence Monseigneur ROUGE. Il fut l'occasion une fois de plus de remercier tous ceux, Pompiers, gendarmes, habitants de Fontanès et des autres communes environnantes qui ont lutté contre le sinistre. A l'occasion de ce pèlerinage la 12me station du chemin de croix a été restaurée et bénite par Monseigneur ROUGE.

Notre-Dame de Prime-Combe qui avez protégé votre Sanctuaire, MERCI. Gardez-nous toujours fidèles à venir ici vous prier avec confiance et amour, jusqu'au jour où vous nous introduirez auprès de votre FILS dans le Ciel.

F
A
I
T
S

MIRACULEUX

Comme tous les Sanctuaires dédiés à Notre-Dame, Prime-Combe a été la source de faveurs insignes obtenues par l'intercession de Marie et à toutes les époques N.-D. de Bon Secours a manifesté sa puissance et sa bonté en faveur de tous ceux qui venaient l'invoquer. Les archives où étaient consignés ces faits ces guérisons ont disparues comme les autres documents concernant l'histoire du Pèlerinage.

Dans les notices historiques de 1866 ; de 1887, publiée par Monsieur le Chanoine AZAIS ; de 1914 ; de 1926, publiée par Monsieur l'Abbé Henry VEZIAN, alors curé de Lunel-Viel, nous trouvons relatés ceux que la tradition nous a transmis. Nous donnons ces faits tels qu'ils sont rapportés dans la notice de 1926 :

infirmes

Vers 1770, un enfant de Sommières, Jean Roche, était tellement estropié, qu'il ne pouvait s'avancer, tout seul, qu'à l'aide de ses mains. On le porte à Prime-Combe. On prie avec ferveur autour de lui, et, tout d'un coup, l'enfant se redresse, et, sans aucune aide se met à marcher avec facilité.

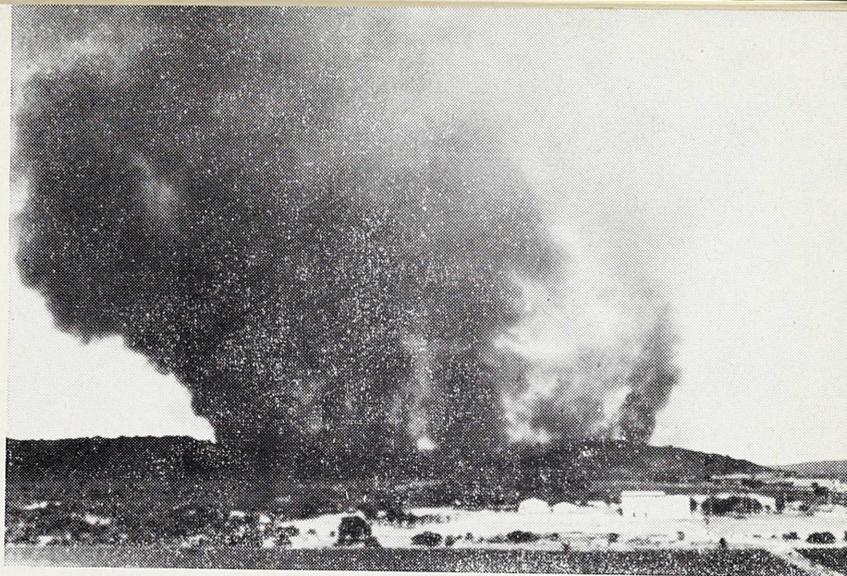
*
**

En 1811, un petit enfant de trois ans, recouvra au sanctuaire, l'usage de ses jambes, pendant la messe.

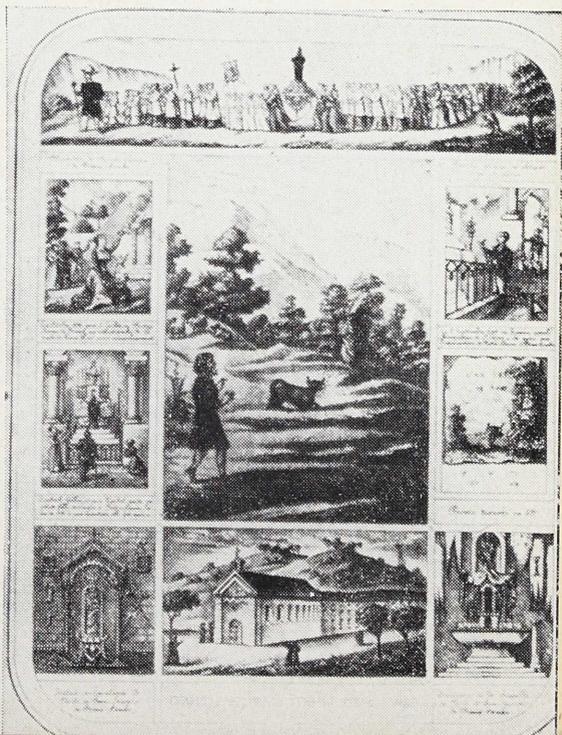
aveugles

Aux environs de 1920, on voyait souvent à Prime-Combe, un homme dont l'attitude pieuse, recueillie, était particulièrement

Gr
dern
l'histo
de qu
leues



Prime-Combe dans les flammes !.. Le terrible incendie de 1961.

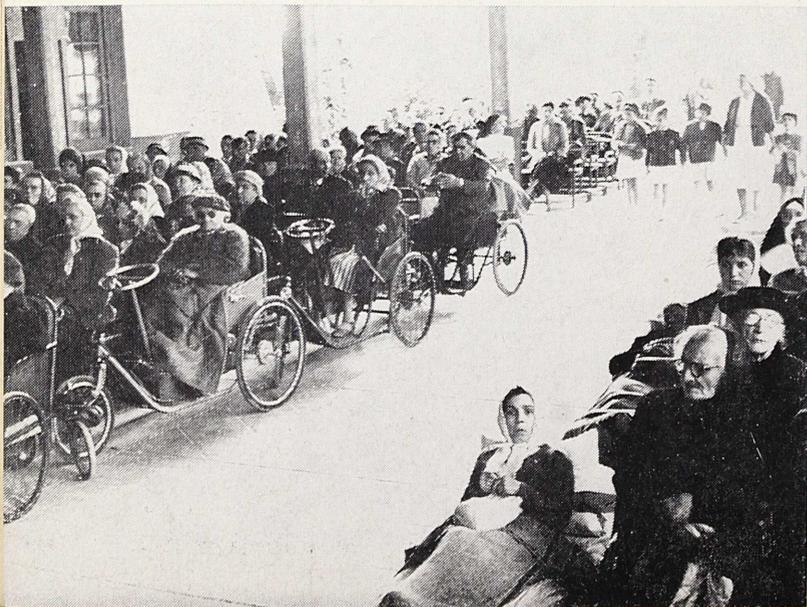


Gravure exécutée au siècle dernier, retraçant naïvement l'histoire de Prime-Combe et de quelques guérisons miraculeuses.



PELER

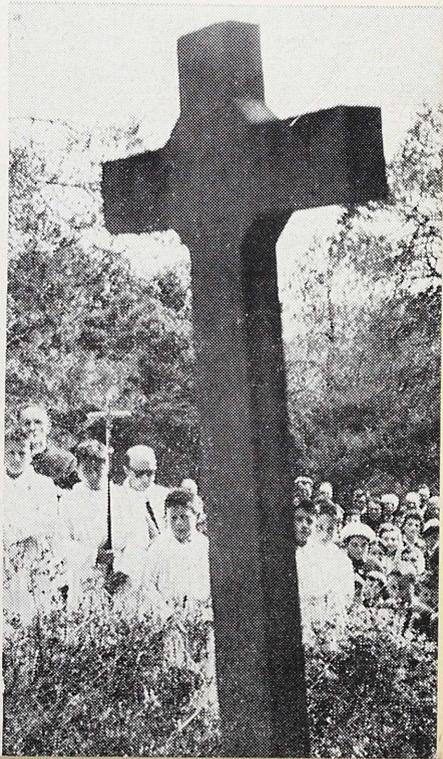
— Pe
— pr
— év
— Pe
— Pe
— Pe
— pie
— la
— Pe
— m

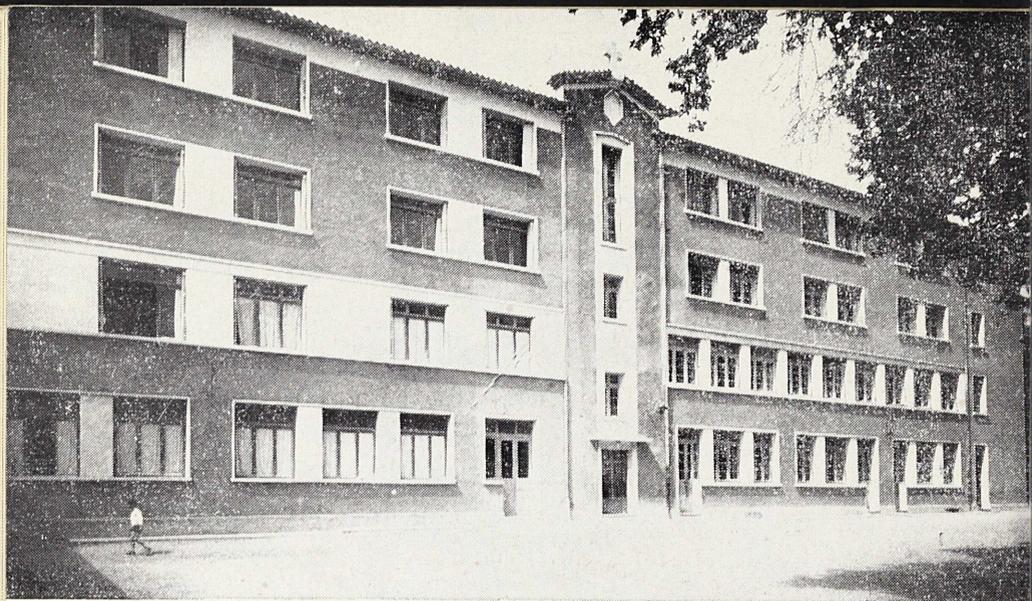


PELERINAGES

D'AUJOURD'HUI

- Pèlerinage pour les défunts, présidé par Mgr ROUGE, évêque cg de Nîmes.
- Pèlerinage des malades.
- Pèlerinage d'enfants.
- Pèlerinage de pénitence : pieds-nus vers la Vierge de la montagne.
- Pèlerinages paroissiaux : chemin de croix.

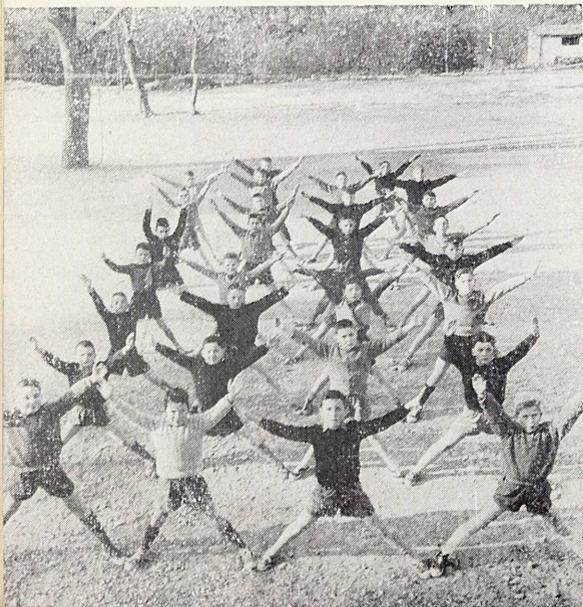




L'ECOLE

Après le travail,

la détente...



édifiante. Les fidèles qui le connaissaient avaient coutume de dire : « C'est le miraculé ! »

En effet, cet homme avait été longtemps privé de la vue, et, après de longues et ferventes prières, il avait recouvré l'usage de ses yeux, dans cette même chapelle, où il se montrait si reconnaissant envers la Vierge qui l'avait exaucé !

*
**

Une dame de Brouzet (Gard), Isabeth Gilles, épouse Roche, avait une petite fille, âgée de deux ans. Cette enfant était aveugle depuis un an. On la porte à Prime-Combe, La messe est dite à son intention pour demander sa guérison. L'office terminé, la fillette commence faiblement à entrevoir la lumière ; quelques jours après, elle était complètement guérie. Les parents, joyeux et reconnaissants, auraient voulu attester par écrit ce fait merveilleux, mais, ne sachant pas seulement signer, M. le curé de Brouzet a certifié la véracité de leurs affirmations par un acte authentique.

*
**

En 1884, une ouvrière de Montpellier avait les yeux gravement atteints. On craignait qu'elle ne devienne tout à fait aveugle. Elle avait besoin de sa vue, cependant, pour gagner péniblement son pain de chaque jour. Elle fit une neuvaine, et, dès qu'elle l'eut terminée, ses yeux furent guéris.

maladies diverses

Une personne de Nîmes fut guérie d'un cancer au sein, qui ne lui laissait aucun espoir de guérison. Abandonnée des méde-

cins, elle avait placé toute sa confiance dans Notre-Dame de Bon-Secours.

*
**

Un nommé Bruguière, de Saint-Sériès, dans le diocèse de Montpellier, fut guéri instantanément à Prime-Combe d'un rhumatisme aigu. C'était le 8 septembre 1762. De nombreux pèlerins entouraient, à ce moment, le malade, qui poussa un cri de joie. La foule reconnaissante chanta aussitôt le « *Magnificat* » avec enthousiasme.

*
**

En 1815, un jeune homme, du nom de Pierre Castel, souffrait au bras d'un rhumatisme fort douloureux. Il vint entendre pieusement la messe dans le sanctuaire de Marie, et, vers la fin, sa guérison fut complète ; il put reprendre, dès le lendemain, les travaux des champs.

*
**

Deux jeunes filles de dix ans étaient atteintes l'une d'une fièvre très dangereuse, l'autre d'une maladie de cœur. On s'attendait, pour toutes deux, à une mort prochaine ; les médecins avaient déclaré qu'elles ne pouvaient guérir. Leur directrice, Mlle Caroline Mougins — avec la permission des parents — les voua à N.-D. de Prime-Combe, promettant un pèlerinage... Quelques heures après, le mal disparaissait subitement. Ces deux faits ont eu lieu, l'un au mois d'août 1864, l'autre au mois de mars 1865.

*
**

En arrivant à Fontanès, comme curé, M. Boudin vint recommander à N.-D. de Bon-Secours, une petite enfant de six mois, qui paraissait sur le point de mourir, par suite d'une fluxion de poitrine. Le nouveau curé pria avec ferveur, demandant cette première grâce, comme un don de joyeux avènement. Deux jours après, l'enfant était guérie, au grand étonnement de ceux qui l'avaient vue dans un état désespéré.

*
**

En 1884, une enfant de la miséricorde de Montpellier était à toute extrémité : elle avait même déjà reçu les derniers sacrements. Ses compagnes affligées invoquèrent N.-D. de Prime-Combe... Un mois après, elle était debout : elle était guérie. Elle vint remercier sa céleste bienfaitrice dans son sanctuaire béni, et fit à pied le trajet de la gare de Fontanès à la chapelle.

chutes mortelles

Au mois d'octobre 1886, des pèlerins de Saint-Baudile, de Nîmes, et quelques-uns de Lansargues, (Hérault), étaient réunis aux pieds de la Vierge de la montagne. On chantait un cantique, quand, tout à coup, on voit tomber du haut de l'estrade, qui avait plusieurs mètres de hauteur, un petit enfant, âgé de six ans. On pousse un cri d'épouvante, et la mère s'écrie : « Vierge, sauvez-le ! » On le relève : il n'avait aucun mal !

incendies

Voici maintenant un fait plus récent, qui s'est produit, le 15 juin 1897, et qui a vivement impressionné les nombreux témoins.

Tandis qu'on emportait M. Dillies, après la terrible explosion de gaz, l'incendie augmentait et prenait des proportions inquiétantes. Tout Prime-Combe pouvait brûler : on en était réduit à regarder, les bras croisés... C'est alors que l'on fit appel à la puissance de N.-D. de Bon-Secours, et, immédiatement, l'incendie s'arrêta.

Quelques moments après, on chantait le *Magnificat*. C'était bien fini. Les dégâts n'étaient pas énormes, mais il y avait des marques évidentes de la violence de l'incendie.

Au milieu des masses informes de plomb, restes des tuyaux fondus, on a retrouvé un scapulaire, dont les cordons et les bords seuls étaient brûlés.

On aurait dit que l'immense brasier avait voulu respecter l'image sainte et s'éteindre devant elle.

Ce ne fut pas la seule fois que le feu menaça Notre-Dame de Prime-Combe de ses flammes dévastatrices. Le 6 août 1924 les arbres de la montagne voisine furent la proie de l'incendie, mais celui-ci s'arrêta d'une façon inespérée à quelques mètres seulement du Sanctuaire. Le 15 août 1949 le train avait mis le feu à la garrigue, en quelques instants la montagne était embrasée et l'incendie montait vers Prime-Combe poussé par le vent d'Ouest. Les habitants des villages voisins accourus en hâte luttèrent vaillamment contre les flammes tandis que dans la chapelle les Filles de la Charité qui se trouvaient à ce moment-là à Prime-Combe pour les exercices de la retraite, priaient ardemment Notre-Dame de sauver sa maison. Et voilà que brusquement le vent changea de direction et le feu s'arrêta à cent mètres de la Véranda. Le 28 août 1962 c'est le terrible incendie dont la relation a été faite aux pages précédentes. Visiblement, la Vierge de Bon-Secours veille sur son Sanctuaire.

Il ne nous appartient pas de nous porter garants du caractère miraculeux de ces faits et de leur authenticité. On sait la prudence de l'Eglise à LOURDES. Il n'a jamais existé à Prime-Combe de bureau de Constatations. Si néanmoins la prudence autorise quelque hésitation, la sagesse ne nous permet pas de tout révoquer en doute. Cet ensemble s'il ne s'impose pas à notre foi, commande le respect et appelle notre confiance et notre amour en Marie.

Il est des miracles d'un autre ordre, moins sensibles mais non moins salutaires. Ceux qui s'opèrent dans l'âme et la conscience ; dans l'intimité d'une prière « J'ai eu le courage de vivre mes épreuves parce que j'ai prié » ; dans le secret d'une confession « Mon âme a retrouvé là la paix, la vraie joie » ...et que nous disent les Ex-Votos qui tapissent le mur du chœur de notre chapelle et celui de la tribune ? Chacun nous rappelle une reconnaissance pour un geste de Notre-Dame répondant à la confiance, à la prière de ses enfants. Le 15 juin 1897 elle sauvait sa maison du feu. Le 28 août 1961 elle renouvelait le même geste. Et pourquoi cette fidélité de tout un peuple, à travers les siècles, à venir dans ce « Coin Perdu » au milieu des bois, pour une journée de prière, sinon pour venir passer une journée auprès d'ELLE ? Quelle idée d'avoir édifié là, l'œuvre que nous voyons si ce n'est parce que nous y sentons sa présence ? Là, ELLE veut être aimée, là, Elle veut que nous venions avec confiance, là, ELLE veut répandre ses faveurs sur tous ceux qui les LUI demandent avec simplicité et ferveur.

PRIERE

A N.-D. DE PRIME-COMBE

Dame de Prime-Combe, ô Vierge de bonté
Vous aimez chaque année voir vos fils rassemblés
à l'ombre de votre Sanctuaire.

Oiseaux éparpillés dans l'été de la vie,
pour un jour nous venons nous blottir dans le nid
où brille votre lumière.

Aujourd'hui comme hier nous restons vos enfants,
mais bien plus aujourd'hui, nous sommes confiants,
Mère du Réconfort,

car nous savons ce qu'est la lutte et le souffrir
pour dominer nos cœurs avec leurs vains désirs,
pour élargir nos âmes et les épanouir.

Gardez, malgré la nuit, solide, notre Foi,
notre Espérance ferme en tous les désarrois,
et par delà toujours la haine amoncelée,

Vierge puissante, en nous gardez la Charité.
Pour tous, veuillez rester, Dame de Bon Secours,
à nos peines, nos joies, accueillante toujours.

Accueillante surtout à tous ceux d'entre nous
qui au jour inconnu passeront près de vous
de la Combe d'en bas à l'Éternelle Combe,
où l'on ne repart plus.

Amen

Rayonnement de N.-D de Prime-Combe

Principaux Pèlerinages :

La saison des Pèlerinages, à Prime-Combe s'ouvre en mai, par :

- le PELERINAGE des HOMMES auquel succèdent :
- le PELERINAGE des MALADES
- les PELERINAGES PAROISSIAUX
- le PELERINAGE du ROSAIRE, début octobre
- le PELERINAGE pour les DEFUNTS, vers la mi-octobre.

Consécration des Enfants

Une dévotion très fidèle à Prime-Combe, c'est la CONSECRATION des Enfants à Notre-Dame de Bon Secours. Elle se fait, habituellement à la fin des journées de Pèlerinages mais aussi à l'occasion de toute visite au Sanctuaire. Un *Livre d'Or* reçoit le nom des enfants consacrés.

La Messe mensuelle

Le premier samedi de chaque mois, une messe est célébrée dans la chapelle pour tous les pèlerins qui nous adressent leurs intentions particulières et pour tous les bienfaiteurs du Sanctuaire et de l'Ecole, unissant dans la prière aux pieds de N.-D. de Bon Secours tous ceux qui se confient à la Mère de Dieu.

Retraites et Récollections

Une hôtellerie est destiné à servir de maison de retraites ou de recollections. Ces dernières furent nombreuses et florissantes dans le passé. On peut toujours y venir en groupe ou individuellement, en certaines périodes de l'année.

Les Pères LAZARISTES, fils spirituels de Saint Vincent de Paul y sont à votre disposition pour vous recevoir et vous guider.

L'Ecole Apostolique

Une ECOLE APOSTOLIQUE reçoit les garçons pour les études secondaires de la classe de 8^{me} à la 1^{re} et prépare aux examens du B.E.P.C. et du Baccalauréat 1^{re} partie.

La Revue du Sanctuaire

L'ECHO DE N.-D. DE PRIME-COMBE est la revue du Sanctuaire. Elle publie tous les trois mois, les comptes-rendus de pèlerinages, sert de lien entre les fidèles amis de Prime-Combe et donne les nouvelles de l'Ecole.

Renseignements pratiques

PRIME-COMBE est situé à :

2 km 500 du village de FONTANES, 9 km de SOMMIERES
27 km de NIMES, 37 km de MONTPELLIER, 30 km d'ALES
50 km du VIGAN.

Est desservi par :

la S.N.C.F. : CARE de FONTANES - LECQUES à 2 km.

3 trains : NIMES - Le VIGAN ; MONTPELLIER - ALES
dans les deux sens.

des services de CARS : MONTPELLIER - ALES (dans les 2
sens) arrêt : FONTANES.

NIMES - LE VIGAN (dans les 2 sens) arrêt : La NOUVELLE
ou VIC-LE-FESC.

Quand on arrive par le train ou par le car, il suffit d'avertir Monsieur le Supérieur ou Monsieur l'Econome. La voiture vient alors vous chercher et vous conduit au SANCTUAIRE.

ADRESSE POSTALE : N.-D. de Prime-Combe - FONTANES -
Gard - Téléphone : 2 à Fontanès.

Pour savoir les nouvelles
du Sanctuaire, connaître les dates
des Pèlerinages, abonnez-vous à

L' E C H O
de
N.-D. de PRIME-COMBE

LA REVUE
DU SANCTUAIRE
DU PELERINAGE
DE L'ECOLE

Ecrivez au Père Directeur
de l'Echo de N.-D. de Prime-Combe
FONTANES —o— Gard
Abonnement : 1 an : 3 francs

